

Diversité culturelle

L'esperanto circassien

Depuis les années 80, le cirque tente aussi d'établir un dialogue créatif avec "l'autre", partenaire ou public. Et cela au-delà des différences sociales, ethniques ou culturelles.



Vincent Berhault a conçu son spectacle "Hodja" à partir d'un personnage mythique du monde musulman. Et le joue aussi bien en Turquie qu'en France (ici en 2007, à Cherbourg).

Au centre de la scène, un drôle d'archiviste nous emmène sur les pas de Nasreddin Hodja, figure mythique de la culture musulmane. A coup de mots, de projections, d'acrobaties et de jongleries, il dévoile les aventures de ce héros célébré des Balkans à la Mongolie. Joué aussi bien en France qu'en Turquie, le spectacle «*Hodja*», initié par Vincent Berhault, a été conçu comme un pont jeté entre deux civilisations. «*Les spectateurs français s'imprègnent d'une culture qu'ils connaissent mal*, précise Vincent Berhault. *Les Turcs, grâce à ce personnage populaire, découvrent le cirque, un art oublié dans leur pays depuis de nombreuses années*», (lire aussi page 39).

Respect. A l'heure de la mondialisation et du brassage des populations, le cirque se targue d'être un moteur de dialogue interculturel. Un outil privilégié pour rencontrer l'autre, quelle que soit son origine ethnique ou sociale. Il ne manque, à cet égard, pas d'atouts, précédé d'une réputation

flatteuse d'art populaire, accessible à tous. Art du corps, il transcende les barrières linguistiques. Art de l'exploit et du risque, il fascine tous les hommes. Et se voit souvent érigé – de manière un peu illusoire – en langage universel. Surtout, il est associé aux valeurs de respect et d'attention à l'autre. Autant d'éléments qui en font un outil idéal pour promouvoir la mixité sociale et culturelle. Aussi bien du côté des artistes que du public.

Mais contrairement à la légende, cette démarche est récente. Si le cirque a depuis longtemps brassé les populations – même les grandes familles de cirque européennes invitaient à la fin du XIX^e siècle des artistes étrangers à se produire à leurs côtés – cette diversité n'avait rien de commun avec un quelconque dialogue interculturel. «*A l'origine, il s'agissait souvent d'exhiber des phénomènes de foire, des hommes des colonies...* explique l'historien Julien Rosemberg. *Et même par la suite, la relation du cirque au multiculturalisme était plutôt opportuniste: "Je prends les compétences là où elles se trou-* →

Promouvoir l'expression des minorités ethniques

Directrice de Crying Loud, structure qui cumule les fonctions de tourneur, agent et maison de production, Rachel Clare livre un point de vue britannique sur le dialogue interculturel.

Stradda : Qu'en est-il de la diversité culturelle dans le monde du cirque en Angleterre ?

Rachel Clare : Après les émeutes raciales de 2001, le gouvernement a pris des mesures pour favoriser l'intégration des immigrés. En matière de culture, un système a été mis en place pour promouvoir les expressions artistiques issues de minorités ethniques. Afin de garantir à ces artistes les mêmes opportunités qu'aux autres. Cette mesure est un peu controversée mais elle a encouragé la découverte de nouveaux talents. Différents programmes ont été mis en place comme Décibel, un showcase organisé tous les deux ans, qui permet à ces artistes de se produire devant un public de professionnels.

Ce système favorise le dialogue interculturel ?

Oui. Il permet aussi de soutenir ces artistes qui veulent aujourd'hui être reconnus non pour leurs origines mais pour leur talent. Pour se renouveler le cirque a besoin d'élargir ses horizons. Cette préoccupation est au cœur de mon travail. Pour que de nouvelles esthétiques émergent, il faut que des artistes repoussent les frontières, mélangent les genres et les cultures. Nous vivons dans une société multiethnique, l'art et la culture doivent refléter cette diversité.

Comment favoriser la mixité au sein du public ?

Quand les artistes marocains du cirque Taoub sont venus jouer à Londres nous avons multiplié les actions afin de toucher la population musulmane. Le dossier de presse et le nom du spectacle ont été traduits en arabe et des affiches ont été déposées chez les commerçants de la communauté. Ces outils marketing ont été très efficaces. ● PROPOS RECUEILLIS PAR L.M.

« Le cirque ouvre sur le monde artistique, permet d'apprendre à travailler en groupe, sans esprit de compétition, développe la confiance en soi et l'autonomie »,

Elefterios Kechagioglou,
Le Plus Petit Cirque du monde,
Bagneux 92.

→ vent, le meilleur numéro ou la main d'œuvre la plus efficace"... » Aujourd'hui encore, le cirque dit traditionnel reste dans cette logique. « Il ne suffit pas de mettre des artistes de différentes nationalités ensemble pour que la rencontre ait lieu, souligne Christophe Crampette, directeur de l'école de cirque de Lomme, dans le Nord. Nombre de cirques privés traditionnels fonctionnent comme des entreprises. Une fois le spectacle achevé, les artistes regagnent leur caravane et ne se croisent plus. »

Dialogue social. L'utilisation du cirque comme outil de mixité sociale et culturelle remonte donc aux années 1980, porté par le nouveau cirque dans le sillage de mai 68. Cette démarche, lancée par les artistes s'est renforcée de l'intérêt du ministère des Affaires étrangères désireux de promouvoir l'excellence culturelle française. « Mais présenter son spectacle dans un autre pays, ou parler une demi-heure avec le public à l'issue d'une représentation ne suffit pas à créer du dialogue, remarque Christophe Crampette. Cela demande du temps et de l'investissement. » Il faut un véritable projet. A finalité artistique ou sociale.

La formation est l'un des principaux leviers sur lesquels le cirque peut s'appuyer. Quelques écoles développent ainsi du cirque social. A Bagneux, en banlieue parisienne, le Plus Petit Cirque du monde organise, notamment, des ateliers en partenariat avec les centres sociaux, les associations, les Caisses d'allocations familiales... à destination de jeunes vivant dans des quartiers sensibles, de publics handicapés ou désocialisés. « Le cirque ouvre sur le monde artistique, permet d'apprendre à travailler en groupe, sans esprit de compétition, développe la confiance en soi et l'autonomie, » explique son directeur Elefterios Kechagioglou. Désireux de partager son expérience avec d'autres, le Plus Petit Cirque du monde a rejoint un réseau européen, Caravane, qui regroupe sept écoles. Ensemble, ils montent des projets de formation au niveau européen, échantonnant sur leurs pratiques. « Nous avons pu observer la manière dont nos homologues européens travaillaient avec leurs partenaires et nous en inspirer pour développer de nouveaux projets, intervenir en prison... »

Enfants du Cambodge. Des projets éducatifs et sociaux sont également menés à l'étranger. Ainsi l'association française Clowns d'ailleurs et d'ici travaille depuis 2002 aux côtés de l'ONG cambodgienne Phare Ponleu Selpak qui propose, notamment, des cours de cirque aux enfants des rues. Des artistes français interviennent au Cambodge. Et l'association permet à ces jeunes de présenter leur spectacle de fin de promotion en Europe. Au cours de cette tournée, ils sont hébergés dans des familles

et des écoles de cirque. « La rencontre va bien au-delà de la représentation, les élèves découvrent une autre culture, un autre mode de vie... Certains nouent des liens privilégiés avec des familles françaises », raconte Marie-Aimée Larue, administratrice du collectif Clowns d'ailleurs et d'ici. Mais elle se garde de tout angélisme. « Tout ne coule pas de source, nos jeunes ont parfois le mal du pays et la barrière de la langue complique aussi les choses. »

Relativement récent, le dialogue interculturel né du cirque est encore tâtonnant. Mais déjà, les initiatives ne se limitent plus à exporter des formes européennes à l'étranger. Des partenariats, des croisements esthétiques voient le jour. Accompagnant parfois la naissance de créations originales. Ainsi, les circassiens de l'école de Phare Ponleu Selpak ont développé une esthétique novatrice et personnelle. « Ils ont digéré ce qu'ils ont appris auprès des artistes français en terme de narration, de réflexion sur les lumières et les costumes... pour y intégrer leur propre culture », remarque Marie-Aimée Larue. Aujourd'hui, le gros point noir reste en France, le statut du « socio-culturel », encore considéré comme suspect. Un joli chantier en perspective.

● LOUISE MONGALAIS

Vincent Berhault, compagnie Les Singuliers :

www.cie-les-singuliers.com

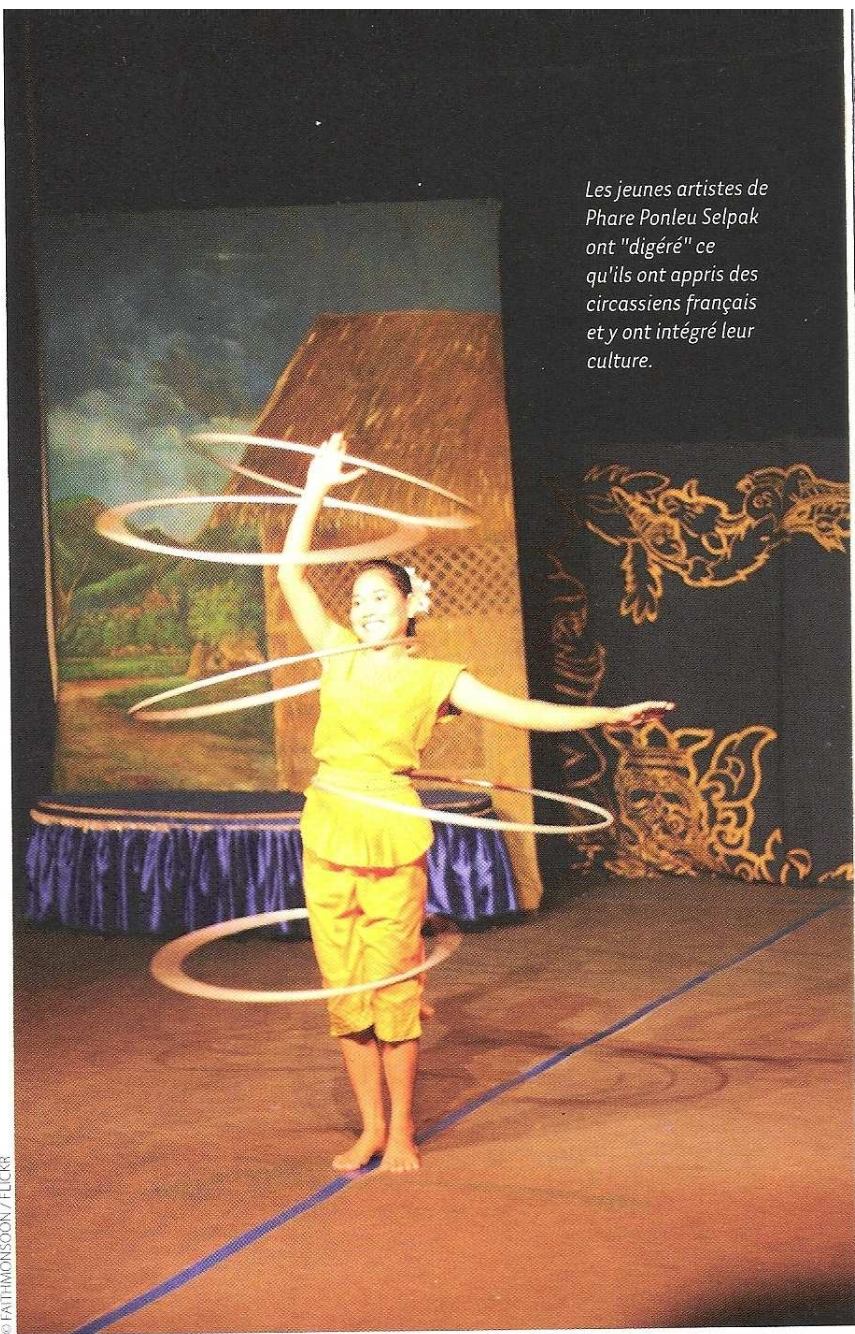
Ecole de cirque de Lomme (59) : asso.nordnet.fr/lesateliersducirque

Le Plus Petit Cirque du monde : www.petitcirque.org

Clowns d'ailleurs et d'ici / Phare Ponleu Selpak :

www.phareps.org

© FAITHMONSOON/FLICKE



Les jeunes artistes de Phare Ponleu Selpak ont "digéré" ce qu'ils ont appris des circassiens français et y ont intégré leur culture.

Europe

« Dans le monde entier on fait du cirque sans le savoir »

Il a parcouru l'Europe avec le cirque Bidon, créé le Circus Baobab en Guinée. Pierrot Bidon, aujourd'hui directeur des Studios de cirque de Marseille, est un spécialiste de la rencontre.

Stradda : Vous êtes un fervent partisan du dialogue interculturel...

Pierrot Bidon : Oui, depuis toujours.

Ça a commencé avec la compagnie Archaos qui avait pour mot d'ordre « le choc des cultures ». Pour le spectacle « Metal Clown », nous avons travaillé avec des artistes de treize nationalités différentes. Puis, j'ai beaucoup voyagé : en Europe, en Afrique, au Brésil. J'avais envie de découvrir d'autres façons de voir et de penser. Avec mon équipe, nous avons monté des écoles de cirque en Guinée et au Brésil. Nous avons créé des spectacles en Russie, en Chine...

Comment avez-vous travaillé ?

Dans le monde entier on fait du cirque, même sans le savoir. Dans les forêts africaines, les hommes grimpent sur des échasses, non par goût de la prouesse, mais pour cueillir des fruits dans les arbres. Après, seulement, on retrouve ça dans le cirque. Avant de commencer à travailler ensemble, il faut donc apprendre à se connaître, étudier les traditions de chacun, respecter les individus. Ensuite vient un temps de formation. En Guinée, nous avons organisé des auditions dans des ballets, ces troupes de danse et de percussion présentes dans tous les quartiers, pour créer le

Circus Baobab. Nous leur avons enseigné les techniques de base pour ensuite mélanger nos savoirs. Il ne s'agit pas de ramener du cirque contemporain aux Africains ou aux Chinois. L'idée, c'est de construire quelque chose ensemble. On apprend autant que l'on transmet. Et l'on crée ainsi une sorte de world circus mêlé de multiples influences. Aujourd'hui, les anciens du Circus Baobab ont pris le relais et enseignent à leur tour. Nous avons simplement ouvert des portes.

● PROPOS RECUEILLIS PAS L.M.

Pierrot Bidon :

www.studiosdecirquedemarseille.org